

L'homéopathie et les difficultés des débutants

Dr Laurent Hetzel, Saint-Avoid (57)

Un de nos étudiants a souhaité s'exprimer, et je le constate de manière particulièrement pertinente, sur ses difficultés et ses stratégies dans le démarrage de son métier d'homéopathe.

A le lire, le travail de transformation a déjà eu lieu. Il reste à laisser faire le temps et l'expérience. Nous vous livrons son texte sans y changer une virgule.

Daniel Scimeca



Il est facilement reconnu par tous que les débuts en médecine homéopathique sont difficiles et souvent décourageants. La mise en application des apprentissages peut rapidement devenir compliquée et faire que le prescripteur se retrouve angoissé devant le patient au moment de la rédaction d'une ordonnance d'homéopathie. Etant moi-même dans cette situation de débutant, je souhaite à la fois confirmer les craintes de beaucoup afin de créer un encouragement collectif et donner les éléments qui m'aident quotidiennement dans mon exercice homéopathique. Bien évidemment certains trouveront à redire et à ajouter à cet article et je m'en réjouis car il a pour but d'être amélioré et agrémenté par d'autres en fonction des difficultés et solutions individuelles.

Pour en venir à mon point de vue, je pense que l'on peut mettre en évidence deux axes de difficultés que sont celles liées au savoir et celles liées au savoir-faire. On constate facilement que ces deux catégories se retrouvent également dans le domaine de la pratique médicale en générale. Malgré mon expérience en recherche médicale fondée sur la médecine basée sur les preuves (EBM), je considère toujours la médecine comme un art et non comme une science car bien que la science apporte le savoir, la dimension du savoir-faire est quelque chose de plus artistique que scientifique.

Difficultés liées au savoir

Tout d'abord, le savoir homéopathique concerne les connaissances fondamentales de sa définition mais également le contenu des matières médicales qui est très vaste et finalement on doit considérer la méthode ou le raisonnement homéopathique qui diffère de la méthode classique.

Il est nécessaire pour un prescripteur homéopathe de connaître les bases fondamentales de l'homéopathie même si celles-ci semblent éloignées du problème de la rédaction d'une ordonnance. De ces bases fondamentales, dont je ne citerai que les principes, découlent la matière médicale et la méthode homéopathique. De plus, il faut savoir l'expliquer aux patients notamment pour les profanes de l'homéopathie et quelques fois il faut même corriger les croyances de certains initiés. De manière très succincte, il faut comprendre les principes de similitude, de dilution-dynamisation, les MRC et constitutions. On peut ajouter à

ce savoir le fait que le médicament homéopathique apporte une information à l'organisme et que ce dernier doit être en mesure de répondre à celle-ci.

La matière médicale, véritable recueil inépuisable de descriptifs des médicaments homéopathiques est véritablement indigeste et comme beaucoup - pour ne pas dire tous - j'ai débuté avec l'idée qu'un bon homéopathe est celui qui connaît par cœur le plus grand nombre de médicaments. Et bien entendu c'est une erreur de pensée car de la même manière, la qualité d'un médecin est-elle dépendante de sa connaissance du Vidal par exemple ? Il est évident que non. Dans les études concernant la satisfaction des patients, on ne retrouve pas ce critère de connaissance dans les réponses les plus fréquemment données par les patients. C'est la disponibilité et la capacité d'écoute qui sont attendus des patients en priorité. Il faut garder une atten-

tion au fait que les matières médicales peuvent être différentes d'un auteur à l'autre, que certains signes ne se retrouvent que rarement voire jamais dans la pratique. Il faut donc en dégager les symptômes et les modalités les plus fréquemment retrouvés. Entrer dans le monde de l'homéopathie par la matière médicale est à très haut risque de découragement et donc d'échec.

Je trouve plus intéressant de parler de la méthode homéopathique car face à la demande de plus en plus grande de la population en soins homéopathiques beaucoup de prescripteurs s'y mettent sans connaissances fondamentales et sans formation. Bien entendu dans ce cas, le risque d'absence de résultats et donc de conclure à une inefficacité est grand. Et cela contribue à discréditer notre discipline. Il faut toujours se souvenir que l'homéopathe est un véritable toxicologue. Il rapproche donc les symptômes à une substance et non pas à une maladie. La difficulté principale est de faire coexister ces deux méthodes

Difficultés liées au savoir-faire

Concernant le savoir-faire je pense indispensable de commencer par rappeler que l'examen clinique de l'homéopathe est de très loin plus développé que celui de la médecine classique. Il faut être attentif aux éléments de communication non verbale, les attitudes, la tenue vestimentaire, etc... Il faut également porter une attention sur les termes utilisés par les patients pour décrire leurs problèmes. Pour rendre pratique cet examen qui semble devoir prendre plusieurs dizaines de minutes, il est nécessaire de synthétiser les choses par les axes les plus prépondérants chez les patients. Ainsi j'interroge toujours de manière systématique le sommeil, l'appétit et la digestion en ne posant aucune question fermée. Il est facile d'introduire le domaine en demandant par exemple : « *Et le sommeil c'est comment ?* » Le patient va facilement décrire ce qu'il ressent et les mots-clés faisant références à la matière médicale apparaissent sans avoir besoin de les interroger précisément car pour les interroger encore faut-il les connaître. Il ne reste plus qu'à interroger sur les modalités. A ce moment on peut vérifier l'indication d'un médicament en consultant la matière médicale ou un répertoire homéopathique. J'ai déjà présenté précédemment la difficulté de débiter l'homéopathie par la voie de la matière médicale. Cette voie semble pourtant la plus pertinente quand on se base sur le point de vue toxicologique. L'autre façon d'approcher de manière pratique la méthode homéopathique est la méthode de raisonnement de la médecine classique c'est-à-dire une approche par organe ou système. Paradoxalement c'est cette méthode qui est plus facile à mettre en œuvre. Je l'explique par le fait que nous nous sommes approprié cette méthode durant les dix ans de formation initiale de la médecine. Notre esprit est donc paramétré par ce mode de raisonnement. Pour chaque domaine étudié je pense ensuite qu'il faut connaître un maximum de cinq médicaments que l'on différencie par des oppositions flagrantes (modalités ou latéralités opposées par exemple). Il est intéressant de se constituer des fiches d'aide à la prescription personnalisées.

puisque l'exercice de la médecine consiste justement à définir une maladie au travers des symptômes. La prescription d'un traitement homéopathique ne peut pas suivre le même raisonnement que la prescription de la pharmacopée classique. Prescrire un traitement homéopathique en prises pluri-quotidiennes systématiques n'a pas de sens. Du fait de l'analogie toxicologique, il faut respecter les règles de prescription des degrés de dilution, de l'intervalle des prises qui varie selon le médicament, l'indication et la dilution. Il faut être attentif à la survenue d'autres éléments de pathogénésies qui doivent être considérés comme de véritables effets secondaires homéopathiques. Ainsi la signification diagnostique et la démarche thérapeutique est totalement différente du raisonnement de l'exercice médical classique. En l'absence de formation initiale universitaire de ceci, il est évident que dans la situation de débutant en homéopathie nous sommes confrontés à des difficultés conceptuelles qui rendent la mise en application délicate.

Utiliser une documentation impersonnelle est plus difficile car nous ne sommes pas forcément en mesure de comprendre la subtilité de l'auteur dans les différents médicaments présentés.

Enfin pour rédiger l'ordonnance, si le patient consulte pour la première fois, je propose de réaliser une ordonnance extrêmement simple pour ne pas le décourager de la prise homéopathique. Prescrire un traitement de drainage, un ou deux traitements de fond et maximum deux traitements symptomatiques sont suffisants. L'utilisation de doses est également plus encourageante pour les patients. Il est nécessaire d'inviter les patients à retenir pour la consultation suivante les points positifs (efficacité) et négatifs (inefficacité et pathogénésies) des traitements prescrits. Pour les patients ne consultant pas pour la première fois, il est facile de se baser sur les ordonnances précédentes et d'y apporter les modifications nécessaires en fonction des symptômes nouveaux et des inefficacités.

Toujours rappeler au patient que la méthode homéopathique est précise et qu'elle nécessite parfois plusieurs mois avant de prescrire le médicament correspondant. Cela permet aussi au prescripteur de temporiser et de préparer au moins intellectuellement l'ordonnance suivante. Il est aussi utile de noter dans le dossier médical la mention « si tel médicament inefficace, prescrire celui-ci ». Bien évidemment qu'à l'instar de la formation médicale continue, il est nécessaire de poursuivre sa formation homéopathique au gré des expériences et des possibilités de formation (livres, revues, séminaires, échanges de pratique...).

Finalement, l'exercice de l'homéopathie est plus complexe que compliqué. Il est nécessaire de comprendre et d'adapter individuellement la méthode homéopathique. La médecine s'étant apprise en une dizaine d'années, il est évident que l'homéopathie ne peut pas se maîtriser en deux ou trois ans. La patience et la persévérance sont la clé d'un exercice épanoui. Partager ses difficultés est également salutaire.

Dr L. HETZEL